

Dieu donné en ce temps de Noël, l'amour vulnérable, l'humour en danger ?

Pas de trêve de Noël pour Dieudonné, il a occupé le devant de la scène médiatique pendant un mois. Manuel Valls semble avoir gagné. Qu'en penser ?

Peut-être, occupe-t-on ainsi le public pour détourner l'attention des vrais sujets ? Pour faire passer discrètement des lois sur l'avortement, l'euthanasie... ? Pour endormir l'opinion alors que la société capitaliste est moribonde ?

Néanmoins, la question des limites à fixer ou pas aux humoristes mérite d'être sereinement regardée.

Qu'est-ce que l'humour ?

Je viens d'entendre l'histoire drôle suivante. *Jeanne d'Arc est morte le 30 mai 1431 à midi. Elle s'est éteinte une demi-heure plus tard.*

Disséquons-la.

Elle consiste en **deux flèches** :

- le martyre d'une sainte,
- un détail scabreux, son cadavre qui brûle après sa mort.

Ensemble, ces deux flèches **font choc de manière inattendue**. Pris par surprise, le spectateur éclate de rire.

A moins qu'il ne soit horrifié. Convoqué par l'humoriste pour assister au supplice, il se retrouve dans la foule des curieux, des sadiques, des bourreaux... La blague salit l'image idéale, issue de sa culture, de la sainte.

La plaisanterie va plus loin. Parce qu'au fond, la Jeanne d'il y a 6 siècles ne nous concerne plus. Mais ce qui nous concerne aujourd'hui, c'est la patrie dont elle est un symbole.

Derrière la **cible apparente**, l'humour vise une **autre cible** : ce que le **spectateur** n'ose pas regarder, ses pensées toutes faites.

Prendre conscience du **symbole**, c'est passer à une interprétation au **second degré**.

La "sainteté" de la patrie est bousculée par la plaisanterie. Or, dans nos familles de France, on a souffert, on est mort pour la patrie. Est-on mort pour rien, manipulé par des slogans trompeurs ?

L'humoriste emmène ainsi le spectateur, s'il le veut, à se poser de **redoutables questions**. S'il ne les fuit pas, il va chercher. Il se souviendra que c'est un tribunal ecclésiastique qui a condamné Jeanne. Il découvrira le contexte fortement politisé de sa canonisation récente (1920).

Quand les blessures de la guerre sont encore à vif, de telles questions sont insoutenables.

On ose aujourd'hui parler des soldats français et allemands qui ont fraternisé, des déserteurs, de ceux qu'on a exécuté pour n'avoir pas obéi aux ordres. Médiapart peut dire impunément le 1/1/2014 *"La commémoration de 1914, c'est l'art de continuer le bourrage de crâne par d'autres moyens. Récusons une telle entreprise de crétinisation des masses !"* Cela n'aurait pas été possible il y a vingt ans.

L'humoriste invite le spectateur à poursuivre le chemin qui le mène de l'état d'enfance à celui d'adulte, à se libérer de ce qui le retient encore dans le cocon maternel. L'enfant croit au premier degré aux "histoires de Père Noël" qu'on lui a racontées. Il vit dans un monde simple et rassurant, dualiste, celui des bons et des méchants.

L'adulte accompli n'aime pas les bons seulement, mais se reconnaît lui-même à la fois bon et méchant, victime et bourreau. Il peut être frère de tous les hommes.

Cette libération des personnes de leurs schémas de pensées infantiles gêne ceux qui absolutisent une idéologie ou simplement défendent leur camp, leur parti : Ils ne peuvent plus aussi facilement manipuler avec des slogans simplistes (liberté, égalité, racisme, impôt confiscatoire...) ou instrumentaliser à leur profit des symboles (Jeanne d'Arc, drapeau, hostie...).

La pensée intégriste est celle qui reste enfermée dans le "premier degré", dans la sacralisation du symbole. Débusquée par l'humoriste dont les images et le talent peuvent violemment secouer, elle résiste en refusant la réflexion qui la ferait sortir de son enfermement. Ce peut être simplement en disant que la blague est de mauvais goût. Mais ce peut être avec violence. Les slogans sont réaffirmés, on en vient aux cris, à l'épreuve de force. Le prophète risque le lynchage.

D'autres exemples

Je viens de revoir un film de 1969, Hibernatus. On y voit Louis de Funès dans le rôle d'un malotru (1^{ère} flèche) cherchant à obtenir par la force la légion d'honneur (2^{ème} flèche). Il s'attaquait à un tabou de l'époque. Aujourd'hui, les médailles ont perdu leur attrait, on sait trop qu'elles distinguent la réussite et pas forcément les mérites. Ne débusquant plus rien, ce passage du film ne fait plus rire.

Un bon humoriste ne peut être que "border line" : un pas trop osé, un pas trop prudent. Un pas en avance sur son temps, un pas en retard. Il va ainsi d'échec en échec, fragile, vulnérable, risquant d'être incompris par ceux qui l'applaudissent autant que par ceux qui le conspuent. C'est dans le silence des cœurs que sa parole travaille.

Il est des thèmes indémodables. Ils s'appuient sur une culture profondément enkystée. Par exemple, celle du chef tout-puissant.

Dans ma tête d'enfant, quand on m'a fait remarquer que le pape (1^{ère} flèche) allait aux toilettes (2^{ème} flèche), un monde s'est écroulé !

Les blagues sur le petit (1^{ère} flèche) président (2^{ème} flèche) font recette. Au second degré, elles pourraient nous interpeller : quand seras-tu grand toi-même, au lieu de tout attendre d'un autre ? Mais nous rions des hauts talons de Sarkozy comme s'il était invulnérable. Si nous étions "grands", nous aurions de la compassion.

Le [sketch de Dieudonné sur le cancer \(13'\)](#) en est un exemple non politique. Il raconte le parcours d'un malade depuis les premiers symptômes, les examens, le diagnostic, la progression de la maladie... jusqu'au choix du cercueil. L'audace fait rire les uns, elle est insupportable pour d'autres.

Sont notamment mis en scène un spécialiste bien payé même s'il est en situation d'échec, et les pompes funèbres qui poussent à la dépense. Le contraste entre le malade condamné (1^{ère} flèche) et les bien-portants qui l'ont comme client (2^{ème} flèche) ne vise pas, me semble-t-il, à condamner ces derniers. On sait bien qu'il est des professionnels remarquables. Il interroge le spectateur : n'est-il pas à la fois le bien portant attiré par l'argent et le (futur) malade qui va mourir ?

L'humour peut aller trop loin

S'il vise des tiers, l'humour devient évidemment malsain. La cible de l'humour juste, c'est le spectateur.

Les caricatures de Mahomet bousculent (trop ?) fort, (trop ?) vite le fondamentalisme. Pour le comprendre, pensons au temps qu'il aura fallu pour réconcilier les chrétiens avec les recherches historico-critiques qui mettent à mal le sens littéral de la Bible : plus d'un siècle, et ce n'est pas terminé. La censure intervient pour protéger les faibles, éviter qu'ils ne réagissent par la violence à ce qu'ils ne peuvent pas comprendre ou supporter.

Un artiste a fait une photographie ([Piss Christ](#)) d'un crucifix (1^{ère} flèche) baignant dans l'urine et le sang (2^{ème} flèche). Bien sûr, on peut se demander si c'est de l'art ou une provocation intéressée.

Au-delà, le chrétien peut utilement s'interroger sur l'attachement à ses "valeurs", par exemple :

- Est-ce l'objet crucifix qui est important, ou ce qu'il symbolise ?
- Le Christ s'est incarné dans notre monde impur, il en est mort. Il s'est "sali" !
- Pourquoi cache-t-on un vase de nuit, et expose-t-on un vase de jour contenant une fleur ? Les deux ont été créés.

Il faut une solide culture pour pouvoir prendre ce recul.

Il ne semble pas y avoir de frontière stable entre l'humour admissible et celui qui va trop loin. Un paramètre important est la maturité des spectateurs.

L'humoriste est un funambule en perpétuel déséquilibre : évitera-t-il les sujets trop chauds, les blessures encore à vif ? Ou bien s'insurgera-t-il contre toute censure, cherchera-t-il par tous les moyens à déraciner les habitudes profondément enkystées ? Secouera-t-il les morts pour tenter de les réveiller ?

Sur un sujet particulièrement sensible, la loi Gayssot (1990) fixe des limites « *Seront punis [...] ceux qui auront contesté [...] l'existence d'un ou plusieurs crimes contre l'humanité tels qu'ils sont définis par l'article 6 du statut du tribunal militaire international annexé à l'accord de Londres du 8 août 1945 et qui ont été commis soit par les membres d'une organisation déclarée criminelle [...], soit par une personne reconnue coupable de tels crimes par une juridiction française ou internationale.* ». La parole du tribunal de Nuremberg – celle du vainqueur – est ainsi rendue intouchable. On peut penser que cette loi sera abrogée quand les plaies seront suffisamment cicatrisées et que les historiens pourront travailler dans un climat moins passionnel.

La parole biblique, percutante et respectueuse

Voici la première phrase chez Matthieu où il est question des pharisiens : *Comme il [Jean le Baptiste] voyait beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir à son baptême, il leur dit: « Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? [Mt 3,7].*

Elle qualifie l'élite juive (1^{ère} flèche) de fils du serpent (2^{ème} flèche). Ne serait-ce pas un tir sans sommation, une incitation à la violence... qui aboutira à la passion ?

En posant la question de cette façon, nous imaginons que Matthieu raconte en journaliste l'histoire des années 30... alors qu'il écrit pour instruire spirituellement une communauté chrétienne des années 80.

A cette communauté, il parle des Pharisiens et de Sadducéens... alors que le temple a été détruit en 70, et que ces derniers ont disparu dans la tourmente ! Cette bizarrerie invite à comprendre ses paroles au second degré. Les Pharisiens et les Sadducéens sont une image de l'élite des chrétiens, de ceux qui ont fait du chemin, qui sont généreux, qui prient. Le serpent est toujours en eux, il les menace. Ils risquent de tomber dans l'orgueil. Eux seuls peuvent méditer ce verset et y voir l'amour vigilant dont ils sont l'objet.

Les images symboliques permettent ainsi d'associer force et délicatesse pour inviter sans brutalité à une conversion intérieure.

La parabole, comme l'histoire drôle, est une spécificité de l'homme deux bouts : enraciné en terre (1^{ère} flèche), relié au ciel (2^{ème} flèche). Elle éveille à une dimension spirituelle.

Celui qui se redresse vers le ciel (se lève, ressuscite) devient capable d'être deux bouts au plan terrestre, d'assumer l'étirement des contraires, de s'ouvrir aux autres, à la communion dans les différences. Il transcende le dualisme. Il vit la croix.

Espérer la paix au seul niveau horizontal par l'équilibre des passions animales en présence (jouissance, avoir, pouvoir) est une illusion.

Dieudonné

J'en ai parlé avec mes proches. J'ai constaté que beaucoup le condamnaient sans l'avoir écouté, en répétant les accusations des médias : raciste, antisémite, négationniste, incitation à la haine.

Le sujet est sensible, tout de suite passionnel.

Une conversation avec une amie de 80 ans m'a touché. Elle a vécu les bombardements, la peur quotidienne, la mort de ses proches. Elle a entendu des récits horribles sur les camps. Pour elle qui n'est pas juive, le mot Shoah évoque tout cela. Elle ne peut pas supporter la seule idée d'un travail d'historien objectif qui toucherait au souvenir sacralisé de cette période.

Ceci dit, un métis (Dieudonné est de père camerounais et de mère bretonne) condamné plusieurs fois pour racisme... Qu'en penser ?

J'ai imaginé me faire une idée en analysant les paroles de la chanson "Shoah Nanas" qui lui a valu en décembre 2013 une lourde condamnation en appel : 28000 € d'amende pour diffamation, injure et provocation à la haine et à la discrimination raciale. On en trouvera en annexe le texte, ainsi que celui d'Annie Cordy "Chaud cacao".

Ces paroles sont-elles de l'humour ou une attaque des juifs ? Je ne sais pas. Il y a beaucoup de "flèches", je ne comprends pas toutes les allusions. Elle est aussi ressentie différemment par les uns et par les autres.

Je vais partir d'un extrait plus simple de vidéo que Dieudonné a répété sous différentes formes, dont voici la teneur :

Je ne suis pas antisémite... Je suis né en 1966... les chambres à gaz, je n'y connais rien... entre les juifs et les nazis, je n'ai pas de préférence.

Au premier degré, c'est de l'antisémitisme, de la tolérance pour les crimes nazis.

Remplacer "juifs / nazis" par "victimes / bourreaux" aide à aller vers un sens au second degré. La pique pourrait viser le dualisme bien / mal, et cette tendance tellement répandue à croire que le camp du mal, ce sont les autres.

Si j'étais né en Allemagne vers 1925, si j'avais été enrôlé dans les jeunesses hitlériennes, quelle aurait été mon attitude dans la guerre ? La pâte humaine nazi est-elle différente des juifs, des noirs, des colons... et de la mienne ?

Dans ce monde de violence, ne suis-je pas aujourd'hui à la fois bourreau et victime ? Parfois profiteur, parfois arnaqué ?

L'écoute de Dieudonné pourrait alors étendre ma compassion pour les victimes de la Shoah à ceux qui ont porté l'uniforme SS. Et de là à toute l'humanité prisonnière de la violence : l'enfant battu et son père ivrogne, le bijoutier agressé et le délinquant...

Dans le cas des juifs, il y a une dimension politique actuelle (relations avec les musulmans...). Si la victime d'hier perd son statut idéalisé de martyr, elle pourrait bien en même temps perdre une part du soutien dont elle bénéficie.¹

Dieudonné est un pion qui gêne certains dans une guerre médiatique féroce, perceptible en lisant le long article que [wikipedia](#) lui consacre. Dans ce climat passionnel, je ne peux que me méfier de tout ce qui est dit.

Sa parole a été entendue au premier degré, par certains de ses supporters comme par ses détracteurs. Percevant cela, Dieudonné aurait pu s'arrêter. Il a choisi de persévérer.

Employer l'humour dérisoire face à un enfant de moins de dix ans incapable de comprendre le second degré est une agression violente à son égard. C'est le manipuler, se moquer de lui.

Une part du public, hélas, est resté infantile. Comment l'aider à devenir adulte ?

On a fait taire celui qui choquait. Le mouton rebelle rentre dans le rang, on n'entendra plus ses "fausses notes".

Je suis stupéfait de constater qu'il devient difficile, un mois après, de retrouver sur internet les vidéos controversées qui tenaient le devant de la scène en décembre 2013. Faut-il y voir une démonstration de la puissance de la censure, quand on veut l'exercer ? Ou de l'auto-censure ?

Dans les "fausses notes", j'ai entendu la question "**Quel est ton rêve ?**". Cette question est belle, elle appelle le second degré, elle invite l'homme à s'élever, à quitter la peur – qui n'est qu'un fantôme – pour atteindre aux réalités célestes.

Mon rêve, c'est qu'allemands, français, russes, juifs, noirs, victimes et bourreaux, tous passés par une grande épreuve, chantent et dansent en se donnant la main !

Ananas chérie
Je ne t'oublierai jamais
Tu as tant souffert...

Un impossible rêve.

Même la question est interdite, censurée, dénaturée, elle est devenue : "**Quel est ton camp ?**".

Quand Vincent Peillon, ministre de l'éducation (!), déclare la guerre à l'église catholique (voir [une vidéo](#) de 12'), il choisit un camp contre un autre, il incite à la violence, à la haine. Et si "l'adversaire" réagit et se défend, il se trouve lui-même pris en flagrant délit de violence !

Que peut faire l'humoriste piégé par ce glissement ? Se taira-t-il, ou bien parlant à temps et à contretemps, prendra-t-il le risque de révéler la violence cachée ? Perdra-t-il son âme pour préserver la tranquillité ?



¹ Au Trocadéro le 19 mars 2014, Manuel Valls affirme : *L'anti sionisme, c'est la porte ouverte à l'antisémitisme... nous devons résister en mémoire de la shoah... Les juifs de France sont plus que jamais les français à l'avant-garde de la République.* Il fait un amalgame entre la shoah et les enjeux politiques d'Israël aujourd'hui, les deux sont intouchables ! Ajout du 8/1/2020 : l'anti sionisme peut se comprendre de deux manières. L'une est de ne pas être d'accord avec la politique israélienne, l'autre de refuser l'existence même de l'État d'Israël. Certains antisémites avancent masqués en se disant anti sionistes.

Il assumera sa vocation de prophète en tâtonnant, comme tout homme assume la sienne. A l'écouter (voir un [interview vidéo par Frédéric Taddeï](#) de 25'), c'est ce que Dieudonné essaie de faire. Comme d'autres qui en sont morts (voir un [interview de Charb](#) de septembre 2014). Comme d'autres l'assument par d'autres voies que l'humour (voir en annexe un poème de Thich Nhat Hanh).

Au plan légal (pourquoi deux poids deux mesures en France entre Dieudonné et Charlie Hebdo ?), on lira avec intérêt un [article du New Yorker](#). Vu des USA, notre législation est à la fois très libérale et très restrictive, incompréhensible pour la plupart. Elle échoue pour intégrer des personnes de cultures différentes.

Ainsi, l'hebdomadaire "Valeurs actuelles" a été condamné (voir [Le Monde](#)) pour une image d'une Marianne voilée en couverture du numéro du 22 septembre 2013. Outre une amende, le directeur a également été condamné à verser 1 euro de dommages et intérêts à l'Union des étudiants juifs de France (UEJF), qui avait saisi la justice, la même somme à SOS Racisme, et 500 euros de dommages et intérêts à la Maison des potes, ainsi qu'à la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra). Ces associations semblent vouloir davantage de censure.

En mars 2015, la [préfecture du Rhône](#) a porté plainte pour une banderole "Je suis Charlie Martel", ainsi que pour des tags antisémites.

Gilad Atzmon (ajout du 9/4/2015)

Né en Israël, petit-fils d'un officier supérieur de l'Irgoun, Gilad Atzmon a été choqué par les violences subies par les Palestiniens. Il a quitté son pays. Il s'interroge sur la judéité. Son livre de 2009 "Quel juif errant – Anatomie du peuple élu" m'a intéressé.

Mais ce sujet est plus que sensible : toute parole hétérodoxe sur les juifs est interdite. On peut s'en rendre compte en parcourant un [article](#) de Dominique Vidal dans Médiapart, semblable à beaucoup d'autres : il se contente d'énumérer des citations du livre, et de condamner sans argumenter : la polémique, vide de contenu, est totalement stérile. Le lecteur est prié de ne pas réfléchir.

Je ne commenterai que ce que dit Gilad Atzmon de son rapport à la Bible.

Il constate que nombre de récits bibliques ne sont pas historiques. Donc, pour lui, ils sont porteurs d'une idéologie, d'une sagesse. Or, nombre de ces récits sont violents. "Dieu" est souvent présenté comme détruisant ses ennemis.

Beaucoup de juifs ne sont plus religieux, mais restent imprégnés de cette idéologie guerrière. Comme "Dieu", ils détruisent leurs ennemis.

Gilad Atzmon dit non à cette idéologie, il dit non à cette Bible. Je ne peux que respecter ce choix : sa fidélité à ce qu'il croit juste lui coûte cher.

Il prend l'exemple du livre d'Esther. Épouse juive (en secret) d'un roi païen, elle déjoue un complot visant à éliminer les juifs du royaume. Ce sont les ennemis des juifs qui mourront.

Il semble effectivement que l'on soit là dans un dualisme mortifère, idéologique puisque le livre n'est (très probablement) pas historique.

Gilad Atzmon remarque en passant que le livre d'Esther est le seul, avec le Cantique des Cantiques, qui n'emploie jamais le mot "Dieu". Remarque très juste, qui devrait le mettre sur la piste d'une lecture symbolique de la Bible. Celle-ci utilise les images terrestres pour nous révéler "Dieu", et non pas pour nous dire ce que nous devrions faire. Dans le cas présent, Dieu est absent (grammaticalement). Les personnages mis en scène se croient assez malins sans Lui pour distinguer le bien du mal. Le serpent leur fait manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal... avec comme résultat la violence.

La Bible n'est pas un livre idéologique, de sagesse ou de morale. Elle nous invite à vivre en Alliance avec "Dieu" ; à ne pas rester au seul niveau horizontal, terrestre, reptilien, mais à nous brancher sur le "ciel" ; à nous mettre debout (deux bouts).

C'est sans doute plus difficile pour un juif qui attend le Messie que pour un chrétien qui se nourrit du nouveau testament, la clé de l'ancien.

Annexes

Voici une version complète de la chanson, avec en regard les paroles chantées par Annie Cordy

<p>Dans le camp au Soleil Dans le camp des merveilles Y a des gros menteurs Des dragons cracheurs Et tout les enfants Pour passer le temps Shouina prépuce perdu Du bambou du zgégou En chantant cet air là :</p>	<p>Dans l'île au soleil Dans l'île aux merveilles Y a des arbres en fleurs Des dragons siffleurs Et tous les enfants Pour passer le temps Chou pi ta pam comme des bambous Des toumbas en chantant cet air là Un deux trois</p>
<p>REFRAIN Shoah Nanas Shoah Nanas Si tu me prend par la Shoah Moi je te prend par l'ananas Shoah Nanas Sho Sho Shoah Bricot Il ne faut pas oublier Alors pourquoi j'oublierai ? Y a moyen d'un petit billet Le billet dans le porte monnaie Shoah Nanas Shoah Bricot</p>	<p>REFRAIN Cho Ka Ka O Cho chocolat Si tu me donnes des noix de coco Moi je te donne mes ananas Cho Ka Ka O Cho cho cho chocolat Rikiki tes petits kiwis Les babas de mes baobabs Cho Ka Ka O Cho chocolat</p>
<p>Et dans ta télé Que des déprépuvés Et des caïmans Des serpents volants Du soir au matin Dans tout les recoins Le CRIF, la LICRA, le MRAP La HALDE, L'UEJF Chantent tous ce refrain :</p>	<p>Au bord de la plage Y a des coquillages Et des caïmans Des serpents rampants Du soir au matin Dans tous les recoins Les grands boas, les pandas Les babouins les pingouins Chantent tous ce refrain Un deux trois quatre cinq :</p>
<p>Ananas chérie Je ne t'oublierai jamais Tu a t'en souffert Et pour tout ce que tu a enduré Nous demandons réparation Qu'il te soit donné Un pays au soleil et des millions de dollars Pour les millions d'ananas déporté dans leurs jus Pour les millions d'ananas privé de leurs famille Chantons à jamais</p>	<p>Si tu vas là-bas Un jour tu verras Des crabes-tambours Et des poissons-chats Des orange-outan Des singes poètes Des kangourous, des hiboux Et même des loups-garous Pour chanter comme nous Tous en chœur :</p>

On trouve aussi des paroles un peu différentes :

Tu me tiens par la shoa Je te tiens par l'ananas
 Shoa nanas shoa abricot Shoa anisette sho asticot
 Sho artichaut sho a la fraise Sho a la glace Sho chocolat

(orthographe telle que sur le web !)

Appelez-moi par mes vrais noms

Ne dites pas, je serai parti demain,
car je ne cesse de naître, aujourd'hui encore.

Regardez en profondeur : je nais à chaque seconde
bourgeon sur une branche printanière,
oisillon aux ailes encore fragiles,
apprenant à chanter dans mon nouveau nid,
chenille au cœur d'une fleur ;
bijou caché dans une pierre.

Je ne cesse de naître, pour rire et pour pleurer ; pour craindre et pour espérer :
Mon cœur est rythmé par la naissance et
la mort de tout ce qui est vivant.

Je suis l'éphémère se métamorphosant sur l'eau de la rivière,
et je suis l'oiseau qui, au printemps, naît juste à temps
pour manger l'éphémère.

Je suis la grenouille nageant heureuse dans la mare claire,
Et je suis l'orvet approchant en silence pour se nourrir de la grenouille.

**Je suis l'enfant d'Ouganda, décharné, squelettique,
aux jambes pareilles à des bambous fragiles,
et je suis le marchand d'armes vendant des armes meurtrières à l'Ouganda.**

**Je suis la fillette de douze ans, réfugiée sur une frêle embarcation,
Se jetant à l'eau pour avoir été violée par un pirate,
et je suis le pirate, au cœur incapable encore de voir et d'aimer :**

**Je suis un membre du Politburo,
et je suis l'homme qui doit acquitter sa "dette de sang" envers mon peuple,
mourant lentement aux travaux forcés.**

Ma joie est comme le printemps, chaude,
au point d'épanouir des fleurs en tout mode de vie.
Ma peine forme une rivière de larmes, débordante,
au point d'emplir les quatre océans.

S'il vous plaît, appelez-moi par mes vrais noms,
Que j'entende ensemble mes cris et mes rires,
Que je voie ma joie mais aussi ma peine.

Appelez-moi, s'il vous plaît, par mes vrais noms,
Que je m'éveille, et ouvre pour toujours la porte de mon cœur,
la porte de la compassion.

Thich Nhat Hanh

On pourrait comprendre que Dieudonné rejoint ces paroles quand il dit : je suis Charlie Coulibaly.
Mais on le comprend autrement, puisque cela lui vaut d'être placé en garde à vue...